

LES MYSTÈRES DE LISBONNE

ARTE 20.40 SÉRIE DESTINS FUNESTES AU SEIN DE L'ARISTOCRATIE LISBOËTE

Qu'est-ce qu'un feuilleton ? La définition est donnée par Joao, un orphelin de 14 ans, au début du premier épisode des « Mystères de Lisbonne ». Interrogé sur la physique dynamique par le père Dinis qui dirige un pensionnat catholique, il répond : *c'est « l'étude des forces en mouvement sous l'influence d'une force. – Qu'est-ce qu'une force ? – Ce qui fait passer un corps d'immobilité à mouvement. »*

Le même processus s'opère ici d'un théâtre de marionnettes à partir duquel s'animent les personnages de cette série adaptée d'un roman-feuilleton de Camilo Castelo Branco, paru en 1853. Six cents pages d'un côté, six heures de télévision de l'autre, une version abrégée de 4 h 35 (Prix Louis-Delluc) étant sortie au cinéma à l'automne. Donc « Les Mystères de Lisbonne », comme ceux de Paris d'Eugène Sue et de Londres de Paul Féval.

« *Le mystère est attachant* », confesse le Père Dinis, témoin et acteur de nombreuses intrigues qui se trament au sein de l'aristocratie lisboète. Tous les personnages ou presque – comtes, comtesses, marquis, héritiers, enfants illégitimes – ont eu deux ou trois vies, d'autres identités révélées par des va-et-vient temporels. Aussi s'agit-il d'un meuble à tiroirs, chacun ouvrant sur une histoire, puis une suivante.

AVENTURES ET MÉSAVENTURES

Les forces impulsant le mouvement ? Recherche de filiation, violentes passions du cœur, cupidité, vengeance obsessionnelle, repentir, etc. Reste que tôt ou tard le destin condamne les femmes – perdues, trahies, recluses par un père tyrannique ou un mari jaloux, cloîtrées au couvent – à l'enfermement, donc à l'immobilité. Nul amour heureux dans ces « Mystères » truffés de rebondissements.

Le genre fait d'excès et d'excuses l'exige, qui se complait à redistribuer cartes et rôles par le jeu des naissances, renaissances et apparitions des fantômes du passé. Au sein de cet-



Maria João Bastos (Angela de Lima) et João Luis Arrais (Pedro Da Silva). ALFAMA

te machinerie romanesque où les protagonistes se croisent à diverses époques, l'on dénombre plusieurs meurtres par armes à feu, incendie ou empoisonnement, trois suicides dont un raté et d'innombrables serments sur le mode : « *Je me tuerai !* » Le mouvement incessant épouse souvent des lignes de fuite, seule échappatoire qui s'offre à la femme adultère, à l'amant en quête de rédemption, à l'homme d'affaires en eaux troubles, à l'adulte sans attaches ni rivages.

Le cinéaste portugais Raul Ruiz qui a commencé sa carrière dans les *telenovelas* au Chili privilégie les travellings amples et la profondeur de champ. Il filme en longs plans-séquences ces jouets du destin, comme s'il voulait leur donner l'illusion de la liberté, leur offrir un répit. Si le dispositif forme au final une ronde, chacun a droit à son solo. Ruiz sert cette partition par une mise en scène classique et musicale. C'est divertissant et désespéré, ludique et captivant tant pareils feuilletons replongent le téléspectateur dans le plaisir du roman d'aventures. On appelle ça une réussite magistrale. ■

Macha Séry

Série de Raul Ruiz (France, 2010, 6 x 60 minutes). Avec Adriano Luz, Maria João Bastos, Ricardo Pereira, Léa Seydoux...